

les brèves

chroniques

Pense-bête, suivi de Sorties**

PATRICK BESSON

Les chroniques de Patrick Besson sont des fourre-tout où il croise le fer avec lui-même, campé sur des principes dont il doute. Les listes avancent quelques propositions saugrenues, les potins mondains côtoient les avis péremptores, la littérature n'est jamais très loin. Possibles titres de romans, sujets de nouvelles à écrire se glissent ainsi dans une vie à risques. Sarkozy n'a-t-il pas promis de lui « casser la gueule » ? P.My

Mille et une nuits, 135 p., 4,50 €, ebook, 3,49 €

nouvelles

Une chance unique**

ERWAN DESPLANQUES

Ils ne savent plus très bien où ils sont, où ils en sont, mais les personnages des dix nouvelles s'y résignent sans difficulté, parce que cela pourrait être pire. On passe peut-être à côté de grands bonheurs, mais les petits ont leur charme, et on aurait tort de ne pas offrir une chance à la voie de traverse qui se présente sans avoir été annoncée. Nul besoin d'analyse, il suffit de se laisser aller et de prendre sa part de plaisirs. P.My

L'Olivier, 160 p., 15 €, ebook, 10,99 €

contes

Divers faits***

ACQUES STERNBERG

Une phrase ou quelques-unes aiguës comme des lames, Jacques Sternberg tranche dans le langage.

Jean-Paul Kauffmann voyage à hauteur d'hommes et de fantômes



récit

Outre-Terre

JEAN-PAUL KAUFFMANN

Les Equateurs
331 p., 21,90 €, ebook 15,99 €

La fiction est parfois un excellent moyen de faire partager le réel. © D.R.

Jean-Paul Kauffmann aime les lieux qui n'intéressent personne, ou presque. Parlez-lui d'Austerlitz et de Waterloo pour situer sur la carte de l'épopée napoléonienne deux points vers lesquels touristes et chercheurs convergent, il vous répond : Eylau. Et précise, dans *Outre-Terre* : « D'accord, j'ai un faible - plus qu'un faible, une complaisance - pour les lieux qui n'entretiennent aucune illusion. Aller voir quand il n'y a rien à voir. » Donc, Eylau, cadre, le 8 février 1807, d'une grande bataille. Il s'y est déjà rendu, un peu par hasard, en 1991, parce que c'est à 40 km à peine de Königsberg, où Kant est né, où il est mort. Mais, depuis Kant et

Napoléon, Königsberg est devenue Kaliningrad et Eylau, Bagrationovsk, dans une enclave russe perdue entre Pologne et Lituanie. Une enclave plutôt qu'une enclave, note Jean-Paul Kauffmann qui en fait même l'*Outre-Terre* de son titre.

Pour le 200^e anniversaire d'une bataille terrible, aux vainqueurs incertains, toute la famille Kauffmann prend la direction d'Eylau, le regard fixé sur une église du haut de laquelle la

vue doit être parfaite sur le paysage et ses fantômes. L'église est peinte au fond du tableau qu'Antoine-Jean Gros a consacré à la scène tragique. Le voyageur ne pense qu'à grimper à son sommet. Mais celui-ci est inaccessible, dangereux, interdit. Une usine a englobé le lieu consacré, comme la terre a recouvert, dès le 8 février 1807, des corps écrasés par le passage des hommes, des chevaux et des convois.

L'incertitude convient à Jean-Paul Kauffmann

On a compté les morts et les disparus. Balzac a ressuscité le colonel Chabert, compté à tort au nombre des victimes, et dont Jean-Paul Kauffmann semble percevoir le souffle en ces lieux hantés, la fiction étant parfois un meilleur moyen de faire partager le réel que le récit militaire de mouvements et de chocs assez désordonnés. Si désordonnés que le récit de la bataille d'Eylau varie selon les narrateurs, et selon le point de vue d'un camp ou de l'autre. Napoléon lui-même,

quand il écrit à Joséphine dans la nuit qui suit l'affrontement, a ces mots : « La victoire m'est restée mais j'ai perdu bien du monde. » Pas étonnant que les Russes s'étonnent que les Français ont baptisé une avenue parisienne du nom d'une bataille qu'à leurs yeux Napoléon avait perdue...

L'incertitude convient à Jean-Paul Kauffmann. Un peu moins à son épouse et à leurs deux fils, embarqués dans le froid d'un périple dont le but n'est pas clair, sinon qu'il sert à vérifier la cohésion de la famille et que le « paternel », appelé J.P. par ses enfants, noircit un carnet de ses notes qu'il trouve bien banales tout en craignant de les perdre.

Outre-Terre est un voyage à hauteur d'hommes et de fantômes. Les guerres et les batailles fascinent même quand on déteste la violence physique. Le narrateur l'a bien compris en même temps qu'il continue à explorer ce que ses trois ans de captivité au Liban ont fait de lui. Un autre homme, en partie.

PIERRE MAURY

Mystère sans magie au monde des illusionnistes



roman

Le garçon

dans l'ombre*

NEIL BARTLETT

Tr. de l'anglais par

G. Cohen-Solal

Actes Sud

348 pages, 22 €

ebook 16,99 €

On doit concéder plus qu'une demi-surprise à voir la photo de Neil Bartlett en illustration de cet article ; on avait imaginé un vieil écrivain anglais ventripotent à barbiche, façon Charles Dickens, voilà qu'on tombe sur un cinquantenaire au physique juvénile. Fausse impression.

La faute à une histoire et un style qui ont jeté devant nos yeux un épais écran de fumée : dans *Le garçon dans l'ombre*, Neil Bartlett, 58 ans, auteur de trois romans, plonge son lecteur dans le monde des magiciens et illusionnistes.

Soit Mr. Brookes, précédé par une toute petite réputation de prestidigitateur, appelé, dans les sages années 50, à préparer un spectacle dans le cadre festif de la journée du couronnement de la reine Elisabeth. Il n'est pas seul à la manœuvre, entouré de deux assistants. Pamela Rose, son atout charme, la face la plus visible et la plus spectaculairement sexy des spectacles. Regardez l'homme de l'ombre, qui est

« On est tous